

MINETTE

SOUVENIR D'ENFANCE

A Mme A. Blanchecotte.

Au village, autrefois, elle vivait chez nous ;
Mon souvenir d'enfant souvent me la rappelle

Sa robe duveteuse était d'un gris si doux
Que la cendre semblait poudroyer autour d'elle.

Par-dessus ses yeux ronds, on voyait cinq ou six
Longs poils en éventail, lui servant de sourcils.
Son regard, quand midi répandait sa lumière,
N'était qu'un fil tendu de paupière à paupière.
Qui se changeait en grand disque de velours noir,
Plein de rêves profonds, lorsque venait le soir.

Son corps arrondi, lourd, pendant l'heure de sieste,
S'allongeait tout à coup, se faisant mince et leste,
Quand elle voulait, soit sous les portes passer,
Soit grimper à la grange, ou vive s'élançer
Sur quelque arbre, en plantant avec bruit dans l'écorce
L'ongle, qui de l'acier semblait avoir la force.

Se plaisant à songer l'œil mi-clos, très souvent
Elle avait un maintien de gravité jolie ;
Mais parfois lui venaient des instants de folie :
Sautant de meuble en meuble, ou lançant, poursuivant
Le peloton de fil tombé de la corbeille.
Puis faisait sa toilette, en passant sur l'oreille
La patte qu'elle avait léchée auparavant.

Minette n'était point sorteuse, vagabonde,
Allant battre les champs. Non, elle aimait le monde ;
Elle voulait sentir auprès d'elle ses gens,
Qu'elle venait frôler, en voûtant son échine,
En leur disant parfois, avec bien douce mine,
De petits miaous aux sons intelligents.

Et quand elle était mère. Oh ! la sainte personne !
Quand son châton joueur près d'elle s'affolait,
Comme elle était heureuse ! Et de quelle voix bonne,
Quand il courait trop loin, elle se rappelait,
Pour qu'il vint au sein chaud boire un peu de bon lait.

Maintenant, il faut bien aussi que je le dise.
Minette n'était point sans quelque gourmandise.
Pour tant de qualités rien qu'un mignon défaut,
Que partagent d'ailleurs bien des gens comme il faut.
Vous allez en juger : elle adorait la crème,
Que peut être, entre nous, vous aimez fort vous-même,
Si bien que certain jour, au bruit d'un grattement,
On court, et que voit-on ? la gourmande occupée
A forcer le buffet, pour y faire lippée,
Forfait dont elle n'eut jamais honte un moment.

Enfin Minette était quelqu'un dans la famille,
A l'enfant presque sûr, aux parents presque fille.
Petite, mais tenant grande place en nos cœurs,
Non sans nous attirer le rire des moqueurs,
Qui, nous voyant toujours prêts à lui faire fête,
Disaient que c'était trop d'amour pour une bête.

C'est qu'on ne trouve pas beaucoup, en vérité,
L'amour des animaux chez les gens de campagne ;
Si les voyant souffrants, morts, la peine les gagne,
C'est qu'ils les ont surtout pour leur utilité.

Lorsque les remplacer appelle une dépense,
Ce n'est qu'aux chers écus à donner que l'on pense,
D'un bœuf ou d'un cheval chacun sachant le prix :
Mais, quoique le bon chien veille sur la demeure,
Quoique le chat soit grand destructeur de souris,
Que l'un ou l'autre ait mal, que l'un ou l'autre meure :

A côté chatte ou chienne a mis bas tout à points :
"Gardez-moi donc un chat, un chien : je n'en ai point."
Tout est dit. L'on n'a dû déboursier nulle obole ;
Mais plaindre un chat, pleurer un chien : ô faribole

Et ce fut — affreux jour ! — ce qui nous arriva.

Un matin : "Où donc est Minette ?" — On court, on
[cherche,
On appelle, on demande : hélas ! vaine recherche !
Plus de Minette, nul jamais ne la trouvera.

Quel deuil ce fut alors dans notre maison, veuve
De la chère mignonne, et pour tous quelle épreuve !
Que de perles aux cils ! Que de brumes au front !

Dans le village alors vivait certain Jeandron,
Sorte de long flandrin, resté célibataire,
Cultivant à loisir un petit coin de terre
Au cabaret bien plus souvent qu'en sa maison,
Buvant sec, parlant rauque, et chantant sa chanson
D'une voix qui faisait trembler sol et fenestre.
Puis dehors s'étonnant, aux murs tendant la main,
Qu'ont n'eût pas donné plus de largeur au chemin.

"Bon garçon !" disaient ceux qui pensaient s'y con-
[naître :
Les uns l'ayant pour gai compagnon en buvant,
D'autres qu'en son ivresse il amusait souvent.

Or, ce bon garçon-là, d'humeur très fantaisiste,
S'était fait — comme un chic que se donne l'artiste —
La spécialité de saisir et manger,
Comme lièvre ou lapin, les chats qu'il pouvait prendre.
Tant pis, ma foi ! pour ceux qui se laissaient surprendre !

"Ah ! j'ai, répétait-il, pour les bien arranger,
Une recette due à ma vieille grand'tante,
Cuisinière accomplie : une sauce piquante,
Avec du lard, du vin, ail, oignons et persil
Et certain coup de feu, qu'on donne et qui roussit
Le tout au bon moment." — Et là-dessus de rire.

D'ailleurs de ses exploits on se bornait à dire :
"La belle affaire, un chat qu'on a pris à quelqu'un !
Les chats doivent rester au logis de leur maître ;
Jeandron fait la police au profit de chacun.
Chat rodeur causerait grand dommage peut-être.
Qu'on les garde !"

Sur quoi Jeandron se rengorgeait,
En attrapant toujours quelque chat, qu'il mangeait.

Nous étions encor tout au deuil, quand la servante
Vint nous dire : "Jeandron est là-bas, qui se vante
D'en avoir fait un soir le plus fin des civets."

"Jeandron !" dis-je, et, lâchant un verre que j'avais
A la main, je cours dehors tout d'une haleine :
J'avais alors, je crois, huit ou neuf ans à peine ;
Mais il m'avait semblé que soudain j'étais grand
Comme un géant, haussé par mon flot de colère.

Jeandron était bien là, paraissant se complaire
Dans sa prouesse horrible, et tout haut la narrant.
A le voir je compris qu'entre nous la bataille
— Car j'avais tout au plus la moitié de sa taille —
Ne pouvait me donner la victoire. Pourtant
Droit sur mes petits pieds devant lui me plantant :
"Tu n'as fait cela, non ?" dis-je haletant.
Jeandron, ouvrant bien large une bouche d'une aune,
Bouche d'ogre montrant un grand râtelier jaune,
Répondit en riant : "Eh ! pourquoi non, dis ?"

Alors, levant la main vers la voûte céleste,
Et tout autant que de la voix parlant du geste,
L'œil ardent, le front haut : "Jeandron, je te maudis !"
Puis resté là, gardant cette même attitude,
Je vis Jeandron, frappé comme d'une hébétude.
Rougir, baisser les yeux, blémir... et s'en aller.
Et l'on n'entendit plus dans le pays parler
Qu'il eût fait de nouveau sa chasse coutumière.

Longtemps, bien loin de l'enfance première.
Vivant hors du pays, j'y vins pour quelques jours,
Alors d'interroger : — Un tel est-il toujours
De ce monde ? — Oui. — Tant mieux ! — Un tel ? — Le
[pauvre diable
Est enterré. — Tant pis — Et Jeandron ? — Oh ! Jean-
[dron

Mourut, voilà deux ans, d'une mort effroyable.
Tu sais qu'il vivait seul, tout seul, en vieux barbon.
Comme un matin, très tard, sa porte restait close :
"Il lui sera peut-être arrivé quelque chose",
Pensa-t-on. Et, forçant à l'endroit de la clé,
Pour rentrer, l'on trouva le pauvre homme brûlé,
Oui, mais à petit feu sans doute, car sa bouche,
Ses bras étaient crispés. Sur sa fumante couche
On le vit contourné comme un ver qui se tord,
C'est que, vois-tu, Jeandron avait le bien grand tort
De fumer dans son lit. D'où cette fin terrible,
A laquelle tout le village fut sensible.
Un vrai supplice, quoi !

Mais, en me l'apprenant.
Celui qui le contait trouvait fort étonnant
Qu'il ne m'en revint pas émotion plus forte.
"Qu'as-tu donc à rester sans pitié de la sorte ?
Dieu sait pourtant combien Jeandron a dû souffrir !
Quels tourments il connut avant que de mourir

Je ne répondais pas, car j'étais dans un rêve
Où d'un enfant vibrait cette parole brève :
"Jeandron, je te maudis !"

L'autre dit : "En effet,
Je crois... Mais qu'est-ce donc déjà qu'il t'avait fait ?"

Alors moi, d'une voix et bien calme et bien nette :
"Tué, pour la manger, notre chère Minette."

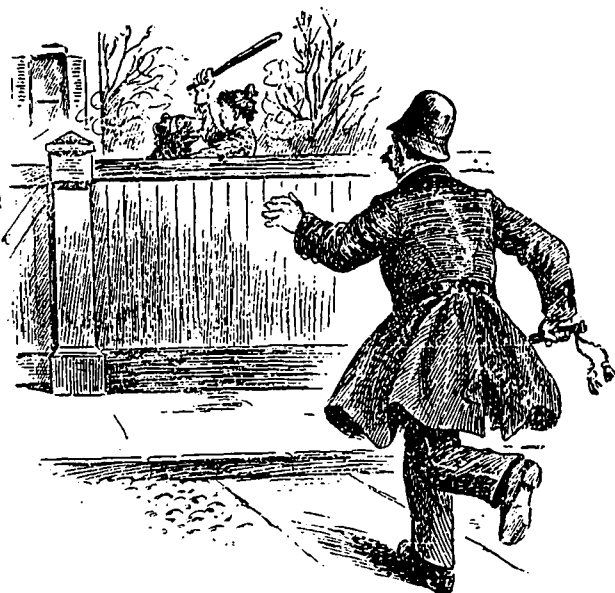
EGÈNE MULLER.

ON NE SIFFLE PLUS

Lambert. — Je ne pense pas que les enfants sif-
flent autant que dans notre jeunesse, Laurent.
A l'ors on entendait siffler à tous les coins de rue.

Laurent. — Facile à comprendre, ils ont tous la
cigarette au bec, maintenant.

LE COURAGE MAL RECOMPENSÉ



I

—Allons, bon ! voilà un ours échappé qui a attaqué cette femme.
Arriverai-je à temps. "Madame, tenez bon, je vais être là dans
une seconde.



II

Mlle Belcamour. — En voilà encore une drôle de ville où une honnête fille ne peut bat-
tre ses tapis sans être dévisagée par un bouton jaune !